

Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie **totalem**,
et que votre être **entier**, **l'esprit**, **l'âme** et **le corps**
soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ.

Paul, 1ère épître aux Thessaloniens, ch. 5 : 23

(Bible de Jérusalem, 1998)

Suite à une controverse 6/6

sur le "PARADIGME TERNAIRE" *** (*)

Dans notre parution précédente, nous vous avons fait les témoins du troisième contact – un peu rude il est vrai – entre l'anthropologue Michel Fromaget, et le simple aspirant à la sagesse que je suis. (cf. 4Aa 61 à 65).

Il m'est apparu utile de continuer cette *disputatio* (qui n'a jamais eu de réponse), tout en prenant la résolution de la pacifier.

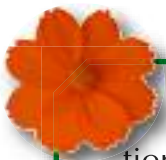
Les échanges précédents ont, entre autres, apporté un point important : la décision – unilatérale – d'éviter d'employer "sec" le mot "esprit", aussi polysémique que la notion "d'âme" – cf. 4Aa65 – pour désigner, sans autre précision, le lieu des liens réunissant les éléments constitutifs de notre fonction naturelle que sont le corps et l'âme... et de l'accoler le plus souvent possible à d'autres vocables passe-partout comme : moyen-terme, tiers-inclus, lieu des liens, espace médian, synapse, interface, intermédiaire, ou encore *métaxe* (du grec *métaxu* : lien)... selon le domaine considéré... pour désigner l'élément intégrateur de notre nature «entière»... corps

et âme ; puisque – à tort ou à raison – c'est ainsi que, au cours de deux mille ans d'histoire chrétienne, l'on a fini par nommer les deux pôles de notre être.

Fidèle à la mentalité tridimensionnelle qui préside à cette représentation de l'ordre du monde, et afin d'éviter la position de duel, nous inviterons une tierce personne dans cette *discussion*, en la personne de M.-J. Scheeben auteur de l'ouvrage "Les mystères du Christianisme", paru en Allemagne en 1932, qui fut édité en langue française chez Desclée de Brouwer en 1947... (si l'on se réfère à la date de l'imprimatur). La démarche plus théologique que philosophique de ce traité vérifie l'adage "*philosophia est ancilla theologiae*". *Servante* – *ancilla* – non au sens de soumission servile, mais comme analogue au rapport de services rendus de la philosophie à la théologie. *La raison* – récemment remise dans la bonne direction et à l'honneur – n'est-elle pas commune à ces deux voies déductive et inductive ?

Notre posture, je ne l'ai jamais caché, est, – entre ces deux limites – faite d'une atten-

(*) Études explicitant (** **), illustrant (** **) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



tion appliquée à l'*ordre naturel*, méfiante de l'*ordre culturel*, et éclairée par les lumières de la véritable culture émanant des deux sources que sont la philosophie, la théologie et la mystique.

Philosophia est ancilla theologiae

Or, la **philosophie chrétienne** – à la différence de celles sous-tendues par d'autres religions, ou de celle qui prétend les supplanter toutes – le *relativisme* mère de l'*athéisme absolu* – **sait où elle va...** Toutes, cependant, se posent la triple question : *Qui suis-je ? Où vais-je ? Comment y aller ?* et toutes se donnent un triple objectif, correspondant à notre triple faculté intime "mémoire-intelligence-volonté" :

- la **connaissance** (mémoire) des principes correspondant à ces interrogations, qui sont "*antérieures*" à celui qui pense ⁽¹⁾...
- la recherche de la meilleure manière de **comprendre et d'explicitier** ces certitudes ;
- et enfin la mise en **application** de ces principes (par où les choses commencent)...

Cette utilisation de la raison a sa correspondance dans la *démarche théologique*, où, ce qui est établi – la révélation, le dogme, et en général les enseignements de l'Église, des Pères et des saints, des sages et des savants authentiques – constitue une base qui s'enrichit constamment, et a pour objet le surnaturel.

Cependant, comme un théologien en exercice consulté sur *le paradigme ternaire* (PaTer), après avoir estimé « [n]otre démarche fondée » m'écrivait il y a peu : « *L'Église demeure ouverte à la diversité des explicitations... pourvu que soit respecté ce qui est établi et défini.* » Cette disposition de l'esprit correspond à celle qui m'anime.

Les mots, nos maux

Cela dit, dans tous les cas, si l'on veut éviter confusion et débats stériles, il convient de définir le vocabulaire employé. Et c'est ce que, une fois encore, nous allons tenter... du moins pour quelques termes décisifs appartenant au champ lexical du *paradigme ternaire* ; explicitations qui sont empruntées à – ou sont sous influence de – M.J. Scheeben :

- **L'union** est à considérer comme la forme inférieure de **l'unité**... où elle peut cependant conduire. L'un et l'autre terme « le » sont nécessairement de quelque chose (unité ou union de quoi ?), ils ne sont donc ni monolithiques, ni unidimensionnels : il s'agit de "fonctions". Ajoutons que les éléments constitutifs des *fonctions* "unité et union", réduits à leur plus simple expression, doivent nécessairement être au moins trois... si l'on prend en compte *l'élément intégrateur*, comme une composante à part entière... bien qu'elle ait une "mission" particulière.
- **L'intégrité**, est (ici) synonyme d'*unité* du corps **et** de l'âme. *Unité* dont la perfection est en rapport avec celle de *l'exemption* (cf. ci-après)... Scheeben – qui parle ici en théologien – considère qu'il convient absolument de ne pas confondre *intégrité* et *sainteté* qu'il faut donc réserver au domaine de la grâce dite sanctifiante. **L'intégrité est la première strate qui avec la sanctification et la divinisation donne une vue complète de l'harmonie à laquelle les hommes – « entiers », « complets » – sont appelés.** [trois strates : épaisseur de l'être tripartite de saint Paul : voir citation en exergue].
- **Exemption** est ici considérée comme l'absence de *concupiscence*, elle-même facteur de division, ce qui correspond à ce qu'en terme de morale religieuse l'on nomme "le péché".



• **L'Apex mentis**, la fine pointe de l'âme, est parfois nommée "esprit"... ce qui constitue la principale raison d'éviter l'emploi "sec" du terme *d'âme* pour désigner la copule intégratrice – unifiante, et non agglutinante – entre les deux pôles de notre nature... donc de la *fonction naturante*.

• **L'Esprit** – la définition précédente le montre – est très souvent synonyme *d'âme*, et parfois en prend la place. Si bien qu'il s'avère prudent et sage, d'en limiter ou d'en préciser l'emploi... (voire...)

Fonctions et phénomènes (3)

Prenons comme point de départ l'homme idéal (Adam avant la chute) pris dans son *intégralité*, c'est-à-dire dans *l'unité et l'harmonie parfaite et indissoluble* de ses deux pôles, *corps et âme*.

Il y avait dans le premier homme, nous dit J.-M. Scheeben, un double mystère, celui de la sanctification et de la divinisation du corps et de l'esprit (pris ici comme synonyme d'âme).

Cette vue théologique prenant en compte la *révélation* – ici, du dit « *péché originel* » – donne à penser au philosophe, qui, de son côté, part du constat d'une nature humaine ni parfaite ni harmonieuse... Sa démarche consiste à chercher les manières de pallier ses insuffisances et ses travers, et de cultiver ses avantages. Pour ce faire – lorsqu'il considère l'homme comme composite et non unidimensionnel – le philosophe conséquent ne peut se satisfaire d'une composition duale, mais bien comme tout phénomène réduit à sa plus simple expression : triale, tridimensionnelle, ternaire...

Le simple bon sens alimenté par l'expérience, éclairé par les philosophes et les théo-

logiens et les mystiques dignes d'être écoutés, impose cette structure ternaire composée :

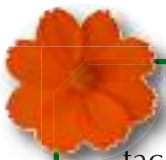
- d'un élément déterminant (**tenant**),
- d'un deuxième pôle (**aboutissant**),
- et enfin, et nécessairement, d'un élément intégrateur, cœur et moteur de toute fonction phénoménologique (**moyen-terme**).

Or, le christianisme – redisons-le ici ⁽¹⁾ – définit l'homme comme composé d'une âme *spirituelle* unit à un corps *matériel*, en laissant non-dit – sous-entendu ou en suspens –, le moteur au cœur de leur union. Et c'est là que commencent les difficultés, ou, plus précisément la possibilité de confusion... puisque bien souvent le mot *esprit* est synonyme *d'âme* ou, ce qui revient à peu près au même, désigne par là *l'apex mentis*. Isomorphisme des fonctions composant l'ordre du monde : l'âme serait donc, elle aussi, composite.

Croisement vertical et horizontal

Définir *l'esprit* comme la partie « supérieure » de *l'âme* implique de lui reconnaître une certaine autonomie (même si cette dernière est assortie d'une interdépendance certaine)... ce qui interdirait l'emploi de ce vocable pour désigner la composante médiatrice, *entre* le corps et l'âme. Dans le cas où *l'esprit* n'est pas considéré comme *la fine pointe de l'âme*, mais comme **le cœur de l'être**, rien n'empêche de lui reconnaître ce rôle médiateur... que dans tous les cas il faudra bien nommer...

Mais, affirmera le théologien, c'est la grâce qui joue ce rôle médiateur. Sans doute, mais alors, on ne parle pas de la même chose, car cette médiation est alors verticale ; de plus, elle n'est pas interne mais intime... D'une part la grâce agit ou interagit entre le divin et l'humain, et d'autre part cela implique un récep-



tacle ou plus précisément un récepteur (actif), et c'est de cela dont il est ici question.

Voici qui nous met sur une voie prometteuse ! Il reste donc à *isoler le lieu* de la coordination *d'une part* entre le corps et l'âme, et entre l'homme et Dieu de l'autre... Or, tout porte à croire que **le point** d'insertion du surnaturel et celui de l'intégration des composants de notre nature **est le même**.

Faut-il nommer ce point *âme* ou *esprit* ? la question est secondaire, mais il convient de la résoudre... et, pour cela se demander si ce point ou lieu d'insertion est :

- « *le vase digne et pur de la grâce sanctifiante* » (p.228,4,1), *l'apex mentis*, la fine pointe de l'âme ? ce qui impliquerait une disposition *verticale* des éléments constitutifs de notre nature qui, ainsi, recevrait la grâce... par son sommet ?
- ou bien il est *le lieu* du cœur (ou du moteur) assurant *l'intégrité* de la nature humaine ? Ce qui, en revanche, suppose une disposition *transversale*.

La première vision fait de notre fonction naturante une *verticalité*

La seconde, à la « ressemblance » de la Trinité vue par Roulev (2), une *transversalité* ?

Il y aurait là comme un tiraillement, un décalage, un dysfonctionnement de notre nature. Difficulté qui cependant trouverait sa solution dans la disposition centrale du point de jonction et d'intégration *au cœur de notre nature*. Le centre de notre être correspondrait alors au point d'insertion de la grâce : lieu du croisement de l'horizontalité et de la verticalité de notre être et de notre manière d'être, de notre essence et de notre existence... Sorte de triangulation, dont le sommet serait le lieu du rencontre de l'immanence et de la transcendance...

La question est *cruciale* – c'est le cas de le dire. De la réponse à cette interrogation dépend, en effet, notre conception de l'ordre du monde, et, par voie de conséquence celui de l'ensemble de nos fonctions existentielles, et tout spécialement de la fonction civilisationnelle qui, nous le disions au début de cette livraison, met en dynamique le *politique* et le *religieux* relié par le domaine (culturel) du *moyen-terme*. Nous sommes au cœur du paradigme ternaire.

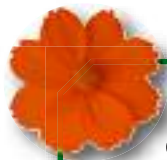
Au cœur de l'être

Essayons de redire cela d'une autre manière. Pratiquement, afin de nous comprendre – et sans compromettre l'acquis – rien n'empêche de mettre sous le mot "âme" l'ensemble de ce qui n'est pas temporel, matériel, charnel, physique... et de découvrir dans l'âme humaine deux « pôles » et leur union :

- le premier, fait le lien entre le corps et le temporel ;
- le second, fait le lien entre l'âme et le divin ;
- au cœur de ce dispositif un *moyen-terme* entre les parties basse et haute : *l'esprit*.

...Ce qui fait – par la prise en compte de *l'esprit* unissant nécessairement les deux pôles – trois composants.

Cependant, cette disposition ainsi représentée fait appel à une vision verticale et hiérarchique de nos composants et de la fonction naturante qu'ils constituent. Or, en plus de la difficulté de nommer distinctement les trois partitions de notre nature, cette représentation, nous l'avons vu il y a un instant, paraît inadéquate : elle confond, ou inverse, verticalité et horizontalité, c'est-à-dire priorité et supériorité ou primauté, antécédence et antériorité, pré-séance et prééminence...



Or, une autre disposition semble préférable – et conforme à l'ordre ternaire (ou, pour le théologien, trinitaire) du monde – dans laquelle la *supériorité* n'est pas ici à sa place... mais où le **corps** est sans doute prioritaire, mais **l'âme** primordiale, antécédente, déterminante. Entre les deux – *au cœur de l'être* – l'élément intégrateur, unificateur qui n'est jamais nommé clairement en tant que tel ; que nous appellerons, génériquement, moyenterme, tiers-terme, élément médian, ou que sais-je encore... *en même temps centre névralgique de notre nature et réceptacle de la grâce...* que je ne sais pour quelle raison l'on refuserait de nommer "esprit"...

...Car si l'être humain est une horizontalité – à l'image de son "origine" trinitaire –, il n'y a pas de raison de situer son élément central intégrateur, communicant et moteur, ailleurs qu'en son cœur... et finalement aucun inconvénient à être nommé « esprit »... Voilà que déjà je déroge à la résolution prise en commençant ! [à laquelle, finalement, je renonce].

À vrai dire au croisement de notre nature (*l'être*) et de la manière d'être (*l'étant*) – aporie pour la philosophie et mystère pour la théologie – s'établit leur union... L'être serait donc issu du croisement de l'essence (horizontalité) et de l'existence (verticalité). Peut-être cela fait-il partie du mystère de « *La Trinité créatrice* », œuvre, plus récente, d'un autre théologien, dominicain suisse celui-là : Gilles Émery (Librairie Philosophique Vrin, 1995).

Ce qui n'empêche pas cette horizontalité d'avoir en plus de sa *longueur* et de sa *largeur*, une épaisseur (ou *hauteur*) insérée dans la *profondeur* de l'échelle existentielle verticale qui conduit du cosmos au divin.

Que conclure ?

Se lancer des lambeaux de textes des Pères de l'Église, des théologiens, des savants, des sages et des saints... ne fera pas avancer les choses qui n'ont jamais été clairement déterminées, même si l'on estime que le plus grand nombre penche d'un côté ou de l'autre...

Pour l'instant, les personnages compétents que j'ai eu l'audace et la témérité d'interroger, après m'avoir prodigué conseils et encouragements ont apparemment saisi les instances concernées. On me dit qu'à ce stade il faut être patient... et pourtant il y a urgence ! Espérons qu'il ne s'agit pas de quelque oubliette...

Car, de la réponse à cette double question de la reconnaissance explicite de la tridimensionnalité de notre nature, et de la ternarité de son fonctionnement d'une part, ainsi que de la nécessité de nommer explicitement et clairement les termes désignant ses constituants de l'autre... dépend la manière de disposer les éléments constitutifs de la fonction naturante de l'être humain, et, de là, de ses fonctions existentielles... d'où découlera l'ordonnement des domaines constitutifs de l'ordre civilisationnel : le *politique* et le *religieux* qui encadrent le domaine *intermédiaire* qui, ensemble, forment – ou devraient former – la superstructure de la société...

Michel Masson

(1) cf. 4Cc03 pages 1 à 8 : Reseau-Regain.net/accueil PaTer : Requête à l'Église...

(2) Roublev est le moine russe orthodoxe auteur du célèbre tableau représentant la Trinité sous la forme des trois anges – étant apparus à Abraham, au chêne de Mambré, tous trois disposés horizontalement, sans hiérarchie visible.

(3) La fonction serait au phénomène, ce que la *manière d'être* (*l'étant*) est à l'être.